

L'HOTEL GARNI,

O U

LA LEÇON SINGULIÈRE,

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN VERS,

Mars Antoine Madeleine

PAR MM. DÉSAUGIERS ET GENTIL,

*Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre Français, par les Comédiens
ordinaires du Roi, le 23 Mai 1814.*

A P A R I S,

Chez VENTE, Libraire, Boulevard des Italiens,
N^o. 7, près la rue Favart.

.1814.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

M. SAINVILLE, colonel.

M. Damas.

M^{me}. SAINVILLE, son épouse, sous
le nom de **M^{me}. d'Hérigny.**

M^{lle}. Mézerai.

JENNY, fille de M. et M^{me}. Sainville.

M^{lle}. Mars.

BLINCOUR, amant de Jenny.

M. Michelot.

M. GAILLARD, maître d'hôtel garni.

M. Baptiste cadet.

La Scène est à Paris dans une Salle commune de l'hôtel de la Paix, tenu par M. Gaillard; à gauche du public, la porte de l'appartement de Madame Sainville.

Dauthon
Sauv. Sign. 7d
2.8.34

L'HOTEL GARNI,

COMÉDIE.

Au lever de la toile, madame Sainville est occupée à broder, et Blincour achève le portrait de Jenny.

SCENE PREMIÈRE.

BLINCOUR, M^{me}. SAINVILLE, JENNY.

BLINCOUR (à Jenny).

Levez un peu les yeux..... encore..... c'est cela.

M^{me}. SAINVILLE.

Mais, quand finira donc, mon cher, ce portrait là ?

- C'est aujourd'hui, je crois, la seizième séance.
- Vous fîtes pour le mien plus grande diligence ;
- Car il fut en six jours fait, retouché, fini,
- Encadré, mis sous verre et porté par Jenny.

BLINCOUR.

En six jours ?

M^{me}. SAINVILLE.

En six jours.. J'ai compté....

BLINCOUR.

C'est possible.....

M^{me}. SAINVILLE.

De quelque vanité si j'étais susceptible,
Je croirais que mes traits ont su vous inspirer
Mieux que ceux de ma fille.

BLINCOUR.

On peut les comparer.

Mais votre complaisance et votre exactitude
Devaient de mon travail doubler la promptitude.
Quant à mademoiselle, il n'en est pas ainsi ;
Toujours riant, chantant, sautant ou courant....

L' HOTEL GARNI,

JENNY (*se levant.*)

Oui?

Cherchez donc un modèle à peindre plus facile,
Dès l'âge de quinze ans, raisonnable, immobile.

BLINCOUR.

Un peu de patience encore.

JENNY.

Pourquoi donc?

Je suis trop vive.....

BLINCOUR.

Allons, asseyez-vous?

JENNY.

Non, non.

Je ne veux pas, monsieur, que vous perdiez vos peines.

BLINCOUR.

Un seul coup de pinceau.....

JENNY.

Vos prières sont vaines.

Je n'abuserai plus d'un tème si précieux.

M^{me}. SAINVILLE (*regardant le portrait.*)

Je le trouve parlant, mais un peu sérieux.

BLINCOUR.

Vous croyez?

M^{me}. SAINVILLE.

Dans les yeux elle a plus de folie.

BLINCOUR (*à Jenny.*)

Voulez-vous rire un peu?

JENNY.

Non.

BLINCOUR.

Je vous en supplie.

M^{me}. SAINVILLE.

Ris donc, puisqu'il le faut.

JENNY.

Je ne suis pas en train.

Mme. SAINVILLE.

C'est un moment d'humeur, elle rira demain.

BLINCOUR.

Mais c'est si peu de chose ! un seul trait dans la joue.....
Elle serait charmante.

JENNY (*courant se rasseoir.*)

Il faut, je vous l'avoue,

Que je sois bien docile.....

BLINCOUR.

Un peu de mon côté.....

Mme. SAINVILLE.

Il est d'une fraîcheur et d'une vérité.....

BLINCOUR.

Vous trouvez ?

JENNY.

(*avec insouciance.*) (*très-vivement.*)
Voyons donc..... Oh ! que je suis jolie !

BLINCOUR.

Il ressemble donc bien ?

JENNY.

Vous m'avez embellie.

BLINCOUR.

Du tout.

Mme. SAINVILLE.

C'est un portrait qui doit vous faire honneur.

BLINCOUR (*quittant le travail.*)

Il est aisé de voir qu'il est d'un amateur.

Mme. SAINVILLE.

Ou plutôt d'un amant, dont le pinceau fidèle
Se plut à caresser l'image de sa belle.

BLINCOUR.

Oui, mon cœur me guida plus encor que mes yeux.....
Mais il n'est pas pour moi ce portrait précieux !

JENNY (*vivement.*)

Pour qui donc ?

Mme. SAINVILLE.

Vous l'aurez, Blincour.

BLINCOUR.

Douce assurance !

Mme. SAINVILLE.

// Lorsqu'à Blois, l'an dernier, nous fîmes connaissance,
 Sur le bien qu'en tous lieux de vous on me disait,
 Je vous promis Jenny; je tiens à ce projet.....
 Mais le sort d'un époux dont le cruel silence
 Redouble, hélas! pour moi l'ennui de son absence,
 D'un si doux avenir empoisonne l'espoir,
 Et mes intentions, vous devez le savoir,
 Sont que de ma Jenny l'union se diffère,
 Jusqu'au jour fortuné qui me rendra son père.

BLINCOUR.

Si pourtant par malheur la chance des combats.....

Mme. SAINVILLE.

// Non, mon époux respire, et je n'en doute pas.

BLINCOUR.

Comment le savez-vous ?

Mme. SAINVILLE.

// Le Ministre lui-même
 A calmé, sur ce point, notre frayeur extrême;
 Jugez, d'après cela, combien je m'applaudis
 De m'être décidée à venir à Paris.

BLINCOUR.

Sur quoi donc motiver ce singulier silence ?

Mme. SAINVILLE.

// Je ne sais : d'Hérigny, porté par sa vaillance
 Au rang de colonel, depuis dix ans entiers
 De climats en climats promène ses lauriers.
 Tant que son régiment n'a pas quitté la France,
 Quelques lettres m'ont fait supporter son absence;
 Mais rien, depuis quatre ans qu'en des climats nouveaux
 La guerre, en s'allumant, a conduit ses drapeaux,
 Rien encor n'est venu consoler ma tendresse.....
 Un seul mot de sa main eût comblé mon ivresse....
 L'ingrat m'a refusé ce bonheur d'un instant;
 Mais je sais qu'il existe, et mon cœur est content.

JENNY.

J'espère bien qu'un jour, si mon mari voyage,
 Il aura la bonté d'écrire davantage,
 Car ce silence là me conviendrait fort peu....

B L I N C O U R (*souriant*).

Tout de bon ?

J E N N Y.

Vous riez ? Mais ce n'est point un jeu.

Non, monsieur, il faudra que je sache où vous êtes,
Où vous devez aller, et tout ce que vous faites,
Non pas de loin en loin ; mais courier par courier.

B L I N C O U R.

En un mot, vous voulez un journal....

J E N N Y.

Tout entier.

B L I N C O U R.

Nous n'aurons pas besoin de ce muet langage,
Car partout où j'irai vous sercz du voyage.

J E N N Y.

Vrai ?

B L I N C O U R.

Je vous le promets.

J E N N Y.

J'aime encor mieux cela.

Oh ! l'aimable mari, maman, que j'aurai là !
Mais il me faut encor la promesse formelle
Que, fuyant avec soin tout sujet de querelle,
Vous vous garderez bien de jamais exposer
Des jours, dont je veux seule, en tout tems, disposer.

B L I N C O U R.

Si c'est votre desir, oh ! qu'à cela ne tienne ;
Mais je ne sais pourquoi....

Mme. S A I N V I L L E.

Blincour, qu'il vous souviennne

De certaine dispute engagée hier soir
Dans cet hôtel ?

B L I N C O U R.

J'ai fait en cela mon devoir.

Un voyageur, voisin du logis que j'habite,
Avec qui j'eus le tort de me lier trop vite,
Un de ces esprits forts, comme on en voit partout,
N'approfondissant rien et prononçant sur tout,
Pour la vingtième fois, sans honte et sans scrupules,
Attaquait votre sexe, et nommant ridicules
L'estime et les égards qui par nous lui sont dus,
Proclamait ses défauts et niait ses vertus.

M^{me}. SAINVILLE.

// Dans la proscription nous aurait-il comprises ?

BLINCOUR.

Autrement, j'aurais pu mépriser ses sottises ;
 Mais l'amitié, l'amour, qu'à ce point on blessait,
 M'ordonnaient de répondre, et c'est ce que j'ai fait.

M^{me}. SAINVILLE.

// Je vous sais gré, Blincour, de cet excès de zèle ;
 Mais laissez maintenant tomber cette querelle,
 Promettez-le moi bien ; si vous la poursuiviez,
 Vous blesseriez mon cœur plus que vous ne croyez.

JENNY (*allant à Blincour*).

Entendez-vous, monsieur ?

BLINCOUR (*à part*).

Gardons-nous de rien dire.

JENNY.

A ces conditions vous voudrez bien souscrire . . .
 Jamais dorénavant vous ne disputerez ,
 Surtout, monsieur, jamais vous ne me quitterez.

BLINCOUR.

Jamais . . . A vos côtés je veux passer ma vie.

JENNY.

Tu l'entends, maman ? . . .

BLINCOUR (*regardant à sa montre, et à part*).

Ciel ! dix heures . . . et j'oublie

Que Sainville m'attend . . . courons.

(*Il sort précipitamment sans être vu de Jenny qui parle à sa mère.*)

JENNY.

Qu'il est gentil !

Toujours à mes côtés. (*se retournant*). Eh bien ! où donc est-il ?
 Monsieur Blincour ?

SCENE II.

M^{me}. SAINVILLE, JENNY.M^{me}. SAINVILLE.

// D'où vient cette brusque sortie ?

COMEDIE.

JENNY.

C'est agir librement et sans cérémonie.

Mme. SAINVILLE.

Quoi ! sans nous saluer ? sans nous dire un seul mot ?

JENNY.

Lui, qui se plaint toujours de nous quitter trop tôt !

Mme. SAINVILLE.

Il faut qu'un souvenir. . . une affaire pressée. . .

JENNY.

Mais notre hymen doit seul occuper sa pensée,
Et sa première affaire est, je crois, celle-là.

Mme. SAINVILLE.

Allons, appaise-toi, ma fille, il reviendra.

JENNY.

Certe, il est bien heureux que je sois aussi bonne.

Mme. SAINVILLE.

Voilà, mon cher Blincour, une tête brctonne
Que vous dirigerez bien difficilement.

JENNY.

Je veux, et je le dis très-positivement,
Que de monsieur Blincour la tendresse constante
n nulle occasion pour moi ne se démente ;
ans cinquante ans enfin, je veux trouver en lui
toutes les qualités qu'il possède aujourd'hui.

Mme. SAINVILLE.

Je veux ! oh ! de ce mot, crois-moi, perds l'habitude. . .
L'hymen est pour la femme une école un peu rude.
Moi, je voulais aussi ; mais je m'aperçus bien
Que l'art de tout avoir est de n'exiger rien.
Un époux est un maître orgueilleux de son règne,
Qui, tout en nous cédant, veut encor qu'on le craigne.
Un ordre le révolte, un desir le réduit,
Il ne faut que cacher la main qui le conduit.
Au reste, mon enfant, quelques mois de ménage
Bientôt sur tout cela t'instruiront davantage.

JENNY.

Bientôt ?

Mme. SAINVILLE.

Oui, je le crois.

L'HOTEL GARNI,

JENNY.

Mon père est donc bien près ?

M^{me}. SAINVILLE.

Et même beaucoup plus que je ne l'espérais.

JENNY.

Que j'aurai de plaisir à le voir ! Mais, peut-être,
Aurons-nous tous les deux peine à nous reconnaître,
Car, lorsqu'il nous quitta, je n'avais que cinq ans.

M^{me}. SAINVILLE.

Vingt fois il te pressa dans ses bras caressans....
Puis à mes tendres soins confiant ta jeunesse,
Du plus prochain retour il me fit la promesse....
Il partit.... J'ai fait tout pour embellir ton sort,
Tu vas avoir seize ans, et je l'attends encor....
Mais, mon enfant, j'oublie, en parlant de ton père,
Que j'ai chez le Ministre une visite à faire.

JENNY.

C'est vrai.

M^{me}. SAINVILLE.

Va me chercher mon voile.

JENNY.

Quoi ! toujours

Ce vilain voile !

M^{me}. SAINVILLE.

Va, te dis-je, va.

JENNY.

J'y cours.

Mais je n'y conçois rien : toi, qui jamais n'en portes,
Depuis notre arrivée....

M^{me}. SAINVILLE.

Oui, des raisons très-fortes
M'obligent d'en agir ainsi ; j'ai mon projet.

JENNY.

Ton projet ! qu'est-ce donc ? parle....

M^{me}. SAINVILLE (*souriant*).

C'est mon secret.

JENNY.

Des secrets pour ta fille ! ah ! quelle défiance !
Tu ne me fais jamais la moindre confiance ;

Et, depuis quelques jours surtout, tu viens, tu vas,
 Tu fais des questions, puis tu souris tout bas...
 Par exemple, dis-moi d'où vient ce grand mystère
 Que nous faisons partout du vrai nom de mon père ?
 Tu te fais appeler madame d'Hérigny,
 Depuis près de deux ans que nous voyageons.

M^{me}. SAINVILLE.

↳ Oui.

JENNY.

Si bien que ton vrai nom, que tout le monde ignore,
 Pour mon futur lui-même est un secret encore.

M^{me}. SAINVILLE.

↳ Il le faut ; entre nous, je sais ce que je fais.

JENNY (avec dépit.)

C'est bon, un jour aussi, moi, j'aurai mes secrets.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

M^{me}. SAINVILLE.

↳ Dans son petit dépit elle est vraiment charmante !
 Mon changement de nom l'intrigue, la tourmente...
 Mais, mon très-cher époux, j'avais su, Dieu merci,
 Pressentir le hasard qui nous rapproche ici,
 Et j'ai dû, soupçonnant la frayeur qu'à votre ame
 Pourrait causer le nom de votre propre femme,
 Vous piquer par l'attrait d'un plaisir passager,
 Et vous reconquérir sous un nom mensonger.
 Sans cet heureux espoir, qui m'abuse peut-être,
 Ne me serais-je pas aussitôt fait connaître ?
 Et quelle force, hélas ! ne m'a-t-il pas fallu,
 Pour vaincre ce désir que j'ai vingt fois conçu ?
 Mais dans cette maison, à peine descendue,
 Au moment où j'allais m'offrir à votre vue,
 J'apprends que l'âge encor ne vous a pas mûri,
 Qu'il n'est pas dans le monde une femme à l'abri
 Ni de vos traits mordans, ni de vos entreprises,
 Même qu'en vos discours nous sommes compromises,
 Et que vous conservez, malgré vos quarante ans,
 Vos airs présomptueux, ironiques, tranchans...
 Ah ! Sainville ! quand donc enfin serez-vous sage ?
 Vous avez tout pour plaire, et n'est-il pas dommage
 Qu'avec un cœur si bon, votre esprit, malgré vous,
 Vous entraîne à l'oubli des devoirs les plus doux !

SCENE IV.

M^{me}. SAINVILLE, GAILLARD.

GAILLARD.

Je suis votre valet, madame, je vous prie
De le croire..... Ah ! déjà la séance est finie !

M^{me}. SAINVILLE.

\\ Ainsi que le portrait, monsieur Gaillard.

GAILLARD.

Enfin !

Moi, j'ai cru que jamais nous n'en verrions la fin.
Le peintre a-t-il du moins saisi la ressemblance ?

M^{me}. SAINVILLE.

• // Oui, parfaitement, grace à votre complaisance.

GAILLARD.

Bon ! pour quelques avis donnés par-ci par-là ?
Affaire de goût.

M^{me}. SAINVILLE.

\\ Non, ce n'est pas de cela

Que je veux vous parler, mais de la grace extrême
Avec laquelle ici vous m'offrîtes vous-même
Pour faire nos portraits, ce local dont le jour
Était plus favorable au pinceau de Blincour.

GAILLARD.

'Ah ! fi donc !.... j'en reviens au sujet qui m'amène.
Vous saurez que chez moi je loge un capitaine,
Commandant, colonel, tout ce qu'il vous plaira ;
Car moi je n'entends rien à tous ces grades-là...
Un militaire enfin, et que ce militaire,
Qui d'égayer son tems fait sa plus grande affaire,
Ayant de vous parler un extrême désir,
Implore de vous voir l'honneur et le plaisir.

M^{me}. SAINVILLE.

\\ Son nom ?

GAILLARD.

Monsieur Sainville.

M^{me}. SAINVILLE (*avec une surprise déguisée.*)

\\ Ah ! Sainville ! et vous dites

Qu'il désire.....

G A I L L A R D.

Vous voir accueillir ses visites.

M^{me}. S A I N V I L L E.

A quel titre ?

G A I L L A R D.

Madame, à titre de voisin,
D'homme galant, ayant des yeux, un cœur... enfin...

M^{me}. S A I N V I L L E.

Mais il n'a pas, je crois, encor vu ma figure.

G A I L L A R D.

Votre figure, non, mais bien votre tournure,
Qui ne pouvait manquer de piquer aujourd'hui
La curiosité d'un homme tel que lui.

M^{me}. S A I N V I L L E.

Est-il veuf ? marié ? garçon ?

G A I L L A R D.

Garçon, madame.

M^{me}. S A I N V I L L E.

Garçon ?

G A I L L A R D.

Heureusement, car je plaindrais sa femme.

M^{me}. S A I N V I L L E.

Pourquoi ?

G A I L L A R D.

Parce qu'il est querelleur, médissant,
Mauvaise tête enfin et fort mauvais plaisant.
Figurez-vous qu'hier il eut l'effronterie
De m'appeler fripon....

M^{me}. S A I N V I L L E.

Vous, fripon ?

G A I L L A R D.

Je vous prie

De le croire, madame, et je suis obligé
De lui faire accepter ce matin son congé.

M^{me}. S A I N V I L L E.

Comment donc ! vous croyez qu'il peut vous compromettre,
Et vous me proposez ici ?...

G A I L L A R D.

Daignez permettre ;
J'ai d'abord refusé très-positivement,

Mais il est un peu vif, il paie exactement,
 Et sous ces deux rapports j'ai cru devoir me rendre.....
 Me réservant toujours le droit de vous apprendre
 Quel est l'homme qu'ici vous allez recevoir....
 De part et d'autre, ainsi j'ai rempli mon devoir;
 Libre à vous à présent d'accueillir sa demande
 Ou de la refuser... Que madame commande,
 Et je cours à l'instant... Seulement, songez bien,
 S'il faut trancher le mot, que c'est un franc vaurien.
 Vous voyez à quel point sa visite est suspecte.

M^{me}. SAINVILLE.

Oui.

GAILLARD.

Que vous ne sauriez être trop circonspecte.

M^{me}. SAINVILLE.

Non.

GAILLARD.

Que ce militaire est des plus séduisants.

M^{me}. SAINVILLE.

Sans doute.

GAILLARD.

Que déjà votre fille a seize ans.

M^{me}. SAINVILLE.

C'est vrai.

GAILLARD.

Qu'il ne faudrait qu'un seul mot, une œillade....

M^{me}. SAINVILLE.

Hélas ! oui.

GAILLARD.

D'où je vois que de mon ambassade

Le résultat sera.....

M^{me}. SAINVILLE.

Qu'à toute heure du jour

De monsieur de Sainville on recevra la cour.

GAILLARD (*stupéfait.*)

Bah !

M^{me}. SAINVILLE.

Et qu'en paraissant, par la mère et la fille,
 Il sera regardé comme de la famille.

GAILLARD.

Je tombe de mon haut !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, JENNY (*apportant le voile.*)

JENNY.

Partons, il se fait tard,

Voilà ton voile.

M^{me}. SAINVILLE.

Donne. Adieu, monsieur Gaillard.

GAILLARD (*à part.*)

On n'est pas plus coquette ou l'on n'est pas plus folle ;
Et sa fille vraiment est à fort belle école !

JENNY (*revenant à Gaillard.*)

Ah ! si monsieur Blincour venait, dites-lui bien
Que je vais rentrer.

(*Elle va rejoindre sa mère.*)

SCÈNE VI.

GAILLARD (*seul.*)

Bon ! chacune aura le sien.

Et ce monsieur Blincour, cette honnête victime,
Qui cédant ce matin à l'ardeur qui l'anime
Va se faire tuer pour prouver leur vertu.....
C'est la dixième fois qu'on se sera battu
Depuis un mois qu'ici loge ce militaire.
Mais monsieur de Sainville, ah ! vous aurez beau faire,
Ces deux dames seront tout ce que vous voudrez,
Vous vous battrez ou non, vous déménagerez.
Je suis las de vous voir faire ici le Saint-George,
Et l'hôtel de la Paix n'est pas un coupe-gorge.
Mais, je l'entends, hardi, Gaillard... c'est le moment
De lui glisser tout bas ton petit compliment.

SCÈNE VII.

SAINVILLE, GAILLARD. . .

SAINVILLE.

Eh ! bien, monsieur Gaillard, avez-vous vu nos belles ?
Qu'ont-elles dit ?... peut-on se présenter chez elles ?

L'HOTEL GARNI,
GAILLARD (*avec humeur.*)

Elles m'ont répondu qu'à toute heure du jour
De monsieur de Sainville on recevrait la cour.

SAINVILLE.

Oui ? j'en étais bien sûr.... Des femmes isolées.....
Dans un hôtel garni.... sortant toujours voilées.....
Recevant un jeune homme... On a tant vu cela !....
Tous mes romans d'amour ont commencé par là....

(*A Gaillard.*)

Me voilà donc admis ?....

GAILLARD (*voulant tirer un papier de sa poche.*)

Souffrez, je vous supplie....

SAINVILLE (*lui serrant le bras.*)

Ambassade jamais n'a mieux été remplie.

GAILLARD (*Même jeu.*)

Permettez-moi, monsieur.....

SAINVILLE (*De même.*)

C'est que je suis certain

Que je ne dois l'accueil qu'on me fait ce matin
Qu'à l'éloge brillant que vous avez su faire
De mon nom, de mon rang et de mon caractère.

GAILLARD.

Il est vrai que j'ai dit tout ce que j'en pensais.

SAINVILLE.

Je ne m'étonne plus d'un aussi prompt succès.....
Mais n'importe, l'affaire était fort délicate.....

GAILLARD.

Monsieur.....

SAINVILLE.

Vous étiez né pour être diplomate.

On vous a demandé si j'étais marié,
Sans doute, car jamais ce point n'est oublié ?

GAILLARD.

J'ai dit que non.

SAINVILLE.

Fort bien ; c'est mentir comme un ange.

GAILLARD.

Vous êtes marié ?

COMEDIE.

17.

SAINVILLE.

Cela vous semble étrange ;
Je le crois , car j'en suis moi-même encor surpris.

GAILLARD.

Alors je leur dirai que je me suis mépris.

SAINVILLE.

Non , gardez-vous en bien ; vous gâteriez l'affaire.
Des respectables noms et d'époux et de père
L'appareil imposant allarme la beauté ,
Et devant eux l'amour s'envole épouvanté.

GAILLARD.

Où donc Madame est-elle ?

SAINVILLE.

Après dix ans d'absence ,
Je ne sais trop . . . Je crois pourtant qu'elle est en France.
Je l'ai quittée à Brest ; mais l'idée où je suis
Qu'elle aura voyagé pour charmer ses ennuis ,
Fait que toutes les fois que je lui veux écrire ,
Incertain de la ville où ma femme respire ,
Je m'arrête , la plume échappe de ma main ,
Et je remets toujours ma lettre au lendemain.
Mais j'écrirai . . . bientôt . . . oui , car de ma pensée
Dix ans bien écoulés ne l'ont point effacée.
Ses traits me sont présents , et si je la voyais ,
Sans hésiter beaucoup , je la reconnaîtrais . . .
Mais ce n'est pas l'instant de parler de ma femme.
Desirant vous payer , et de toute mon âme ,
Ce que si galamment vous avez fait pour moi ,
Mon cher monsieur Gaillard , je me fais une loi
D'établir , de fixer chez vous mon domicile ,
Tant que mon régiment sera dans cette ville.

GAILLARD.

Non , Monsieur . . .

SAINVILLE.

Et de plus , je veux dans votre hôtel
Amener , dès demain , tous mes officiers.

GAILLARD (à part).

Ciel !

SAINVILLE.

Vous voyez que je sais reconnaître un service ?

G A I L L A R D.

Sans doute ; mais comment voulez-vous que je puisse
Loger autant de monde ?

S A I N V I L L E.

Eh quoi ! n'avez-vous pas
D'appartemens vacans ?

G A I L L A R D.

Aucun , du haut en bas.
Je n'en suis pas, Monsieur, pour cela moins sensible.....

S A I N V I L L E.

Quoi ! pas un logement chez vous n'est disponible ?

G A I L L A R D.

Un seul, demain matin, le sera.

S A I N V I L L E.

Parlez donc.

Et lequel ?

G A I L L A R D.

C'est le vôtre.

S A I N V I L L E.

Hein ?

G A I L L A R D.

Oui, Monsieur, pardon,
Si je me vois forcé.....

S A I N V I L L E.

Quelle plaisanterie !

G A I L L A R D.

Du tout.

S A I N V I L L E (*riant*).

Vous me donnez mon congé ?

G A I L L A R D.

Je vous prie.....

S A I N V I L L E.

Non, non, je n'en crois rien ; vous êtes un plaisant,
Monsieur Gaillard.

G A I L L A R D.

Monsieur, c'est sérieusement.

Depuis que vous logez ici , ma table d'hôte
Chaque jour diminue.

SAINVILLE.

Eh bien ! est-ce ma faute ?

GAILLARD.

Votre ton goguenard , vos propos outrageans
Ne cessent d'irriter , de provoquer les gens.

SAINVILLE.

Eh ! qu'importe , pourvu que je les satisfasse ?
Suis-je allé vous prier de vous battre à ma place ?

GAILLARD.

Non , certe , et vous avez fort bien fait.

SAINVILLE.

Je le crois....

GAILLARD.

Je n'ai jamais été bretteur , moi....

SAINVILLE.

Je le vois.

GAILLARD.

Et sans aller plus loin , ce matin même encore
Ce bon monsieur Blincour que j'aime , que j'honore....

SAINVILLE.

Vous m'y faites penser. Comment ! il est venu ?
Et personne chez vous ne m'en a prévenu !

GAILLARD.

Non , Monsieur , je savais l'objet de sa visite ;
Et , fidèle à la loi que je me suis prescrite ,
Par intérêt pour vous et pour lui , j'ai menti.

SAINVILLE.

Comment donc ?

GAILLARD.

En disant que vous étiez sorti.

SAINVILLE.

Voilà , je vous l'avoue , une étrange conduite !
De ce mensonge là , prévoyez-vous la suite ?

GAILLARD.

J'ai voulu....

SAINVILLE.

Quoi ! je donne un rendez-vous d'honneur,
 Mon adversaire arrive , et de gaité de cœur
 Vous me faites passer pour un homme sans âme,
 Sans pudeur ni parole ?... Ah ! le trait est infâme.
 Vous avez compromis ma réputation ;
 Vous m'en devez , Monsieur, la réparation.

GAILLARD (*tremblant*).

La réparation ? et de quelle manière
 L'entendez-vous?...

SAINVILLE.

Allez trouver mon adversaire.

GAILLARD.

Oui, Monsieur....

SAINVILLE.

Dites-lui que , lorsqu'il est venu ,

Je l'attendais....

GAILLARD.

Fort bien.

SAINVILLE.

Chez moi.

GAILLARD.

C'est convenu.

SAINVILLE.

Que vous-seul avez fait un mensonge....

GAILLARD.

A merveille.

SAINVILLE,

Que toujours je soutiens ce que j'ai dit la veille ;
 Que , jusqu'à son retour , l'honneur m'enchaîne ici.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS , BLINCOUR.

BLINCOUR (*survenant*).

Je n'en doutai jamais, Monsieur, et me voici.

SAINVILLE.

Soyez le bien venu ; je vous demande excuse
 Pour cet original qui , par sa sottie ruse....

BLINCOUR.

N'en parlons plus, Monsieur.

GAILLARD (*à part*).

Comment! original!

Si je lui ressemblais, cela finirait mal.

SAINVILLE.

Allons, à déjeuner, monsieur Gaillard.

GAILLARD.

J'y vole.

BLINCOUR.

Oubliez-vous, Monsieur, qu'un motif moins frivole....

SAINVILLE.

Une affaire d'honneur ne saurait s'oublier.

GAILLARD (*à part, en sortant*).

Le déjeuner pourra les reconcilier.

SCENE IX.

BLINCOUR, SAINVILLE.

SAINVILLE.

Vous êtes étonné du retard que j'apporte
Au combat entre nous convenu.

BLINCOUR.

Peu m'importe....

Vous ne me ferez pas attendre?

SAINVILLE.

Seulement

Jusqu'à demain matin.

BLINCOUR.

Jusqu'à demain? comment!

N'est-ce pas aujourd'hui?...

SAINVILLE.

Soit; mais si je diffère,

C'est pour que vous ayez la preuve la plus claire
Que je n'avais pas tort; que j'ai su bien juger,
Et que je ne me bats que pour vous obliger.

BLINCOUR.

Ne renouvelons pas d'inutiles querelles.

SAINVILLE.

Ah! c'est que ce matin j'ai des armes nouvelles.
Hier je doutais encor; je suis sûr aujourd'hui,
Et vais vous terrasser par un seul mot.

BLINCOUR.

Vous!

SAINVILLE.

Oui.

Quelle idée auriez-vous, s'il vous plaît, d'une belle
Qui n'hésiterait pas à recevoir chez elle
Un voyageur, avant de connaître son ton,
Sa naissance, ses mœurs, et peut-être son nom?

BLINCOUR.

Vous supposez un fait qui n'a rien de probable.

SAINVILLE.

Le vrai peut, comme on dit, n'être pas vraisemblable,
Car la dame qu'ici je cite....

BLINCOUR.

Eh bien! Monsieur?

SAINVILLE.

Est votre amie, et moi, je suis le voyageur.

BLINCOUR.

C'est impossible.

SAINVILLE.

Allons, le seul moyen de vaincre
Votre obstination, est donc de vous convaincre?
Entrons chez elle, au moins vous en croirez vos yeux.

BLINCOUR.

Non.

SAINVILLE.

Non?

BLINCOUR.

Non.

SAINVILLE.

Vous serez un mari précieux.

BLINCOUR.

Monsieur, vous abusez!...

SAINVILLE.

Venez donc chez ces dames?

BLINCOUR.

Moi ! paraître céder à des soupçons infâmes !

SAINVILLE.

Allons, dites plutôt que vous ne l'osez pas.

BLINCOUR.

Ah ! monsieur, c'en est trop, et j'y vais de ce pas.

(Ils vont vers l'appartement de madame d'Hérigny.)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, GAILLARD (*apportant du thé.*)

GAILLARD.

Voici le déjeuner. . . Où courez-vous si vite ?

SAINVILLE.

Chez ces dames. . .

GAILLARD.

Messieurs, elles sont en visite.

SAINVILLE.

Ah !

GAILLARD.

Mais elles ont dit au portier de l'hôtel
Qu'elles vous recevraient à leur retour.

BLINCOUR.

O ciel !

SAINVILLE (*à Blincour.*)

Ai-je tort ?

BLINCOUR (*à Gaillard.*)

Quoi, vraiment, elles auraient. . .

GAILLARD (*d'un ton pénétré.*)

C'est comme

J'ai l'honneur de vous dire. (*A part.*) Ah ! le pauvre
jeune homme !

SAINVILLE.

Je vous l'ai dit hier, je vous le dis encor,
Mon cher ; pour vous joner, toutes deux sont d'accord.
On vous sait riche, on cherche à marier sa fille ;
Bientôt à bras ouverts reçu dans la famille,

Vous êtes caressé , fêté de toutes parts . . .
 Vous avez des talens , vous adorez les arts ?
 On parle poésie ; on chante une romance ,
 On touche une sonate , on dessine ou l'on danse ;
 Tout est piège pour vous ; enfin vous voilà pris.
 Une succession vous appelle à Paris ;
 Comment remédier à ce départ sinistre ?
 On suppose une affaire aux bureaux du ministre ,
 Des informations à prendre sans délais
 Sur le sort d'un époux . . . qui n'exista jamais.
 Bref , on part avec vous ; pour vous distraire en route ,
 Propos gais , tendres soins , œillades , rien ne coûte.
 On arrive , il faut bien descendre au même hôtel ;
 Il faut tout voir ensemble , et c'est si naturel !
 A vous suivre en tous lieux , la maman s'évertue ,
 Et par pure amitié ne vous perd pas de vue.
 Quinze jours sont à peine écoulés que déjà
 On parle de l'époque où l'on vous mariera.
 A ces mots , votre cœur de tendresse palpite ,
 Cette heure , à votre gré , ne peut sonner trop vite.
 Qu'il tarde ce doux nœud par lequel vont encor
 Briller pour deux époux les jours de l'âge d'or !
 L'hymen entend vos vœux , il comble votre ivresse ;
 Bientôt après , amour , artifice , tout cesse ,
 Et de la vérité le terrible flambeau
 Fait tomber à la fois le masque et le bandeau.

B L I N C O U R .

Vous faites un roman . . .

S A I N V I L L E .

Qui sera votre histoire ,

Je vous en avertis.

G A I L L A R D .

Messieurs , voulez-vous boire ?

Votre thé sera froid.

S A I N V I L L E .

Si je vous aimais moins ,
 Pour vous désabuser , prendrais-je tant de soins ?
 Voulez-vous parier que moi , si je m'en mêle ,
 En faisant éclater aux yeux de votre belle
 Plus d'audace que vous , d'empressement , d'amour ,
 Surtout plus de fortune , avant la fin du jour ,
 Dans ce cœur ingénu , mon cher , je vous remplace ?
 Le tout pour vous servir

BLINCOUR.

Vraiment, je vous rends grâce.

SAINVILLE.

Non, c'est sans intérêt...

BLINCOUR.

Et s'il vous plaît, comment
Comptez-vous amener un si beau dénouement ?

SAINVILLE.

Par un simple billet, écrit sous vos yeux même,
Et que monsieur Gaillard, dont l'adresse est extrême,
Rendra discrètement...

GAILLARD.

Qui, moi, monsieur ?

SAINVILLE.

Oui, vous.

GAILLARD.

Je suis très maladroit, en fait de billets doux.

BLINCOUR.

Vous perdriez cent fois, je vous le certifie.

SAINVILLE.

Parions...

BLINCOUR.

Je fais plus, monsieur, je vous défie.

SAINVILLE.

Soit, je vous combattais hier par attachement,
Mais à présent, morbleu ! c'est par entêtement.
Bon ! voici du papier, de l'encre...

GAILLARD.

Mais de grâce,

Pas de scandale.

BLINCOUR (à part).

Il faut confondre son audace.

SAINVILLE (écrivain).

« Mademoiselle, il ne faut que vous avoir vue un instant
» pour désirer de vous voir toute la vie. Si cet aveu pur et
» sincère n'a rien qui vous offense, je vous offre ma main,
» mon rang et ma fortune qui est considérable (il répète le

» *mot en appuyant et regardant Blincour*). considérable, et
 » j'ose implorer la faveur d'un entretien particulier auquel
 » est attaché le bonheur de ma vie.» *Le Colonel SAINVILLE.*

B L I N C O U R.

Un rendez-vous !

S A I N V I L L E.

Sans doute.

G A I L L A R D (*regardant à la fenêtre*).

Ah ! messieurs, les voilà.

Allons, dépêchez-vous.

S A I N V I L L E.

Ah ! mon Dieu ! quoi déjà ! . . .

B L I N C O U R.

Mais c'est aller trop loin, et je ne puis permettre. . .

S A I N V I L L E.

Certain de sa vertu comme vous semblez l'être,
 Que craignez-vous ?

G A I L L A R D.

Et vite, on monte.

S A I N V I L L E (*cachetant*).

(*à Caillard*).

J'ai fini.

Remettez de ma part ce billet à Jenny,
 Et surtout que ce soit à l'insçu de sa mère.

B L I N C O U R.

Ce rendez-vous pourtant n'était pas nécessaire.

S A I N V I L L E.

Notre épreuve, mon cher, ne peut s'en dispenser. . . .
 Quitte après pour nous battre ou pour nous embrasser.

(*Il entraîne Blincour*)

G A I L L A R D.

Oui, oui, messieurs, je vais remettre le message.
 Reposez-vous sur moi, j'en ferai bon usage.

S C E N E X I.

G A I L L A R D , M^{me}. S A I N V I L L E , J E N N Y.

M^{me}. S A I N V I L L E.

Comment ! encor ici, mon cher hôte ?

G A I L L A R D.

Oni, vraiment,
Et je vous attendais fort impatiemment.

M^{me}. S A I N V I L L E.

De quoi s'agit-il donc ? parlez ?

G A I L L A R D.

Toute ma vie,
Je fus un homme honnête et moral, je vous prie
De le croire, Madame....

M^{me}. S A I N V I L L E.

Eh ! qui peut en douter ?

G A I L L A R D.

Personne, Dieu merci ; mais je puis attester
Que toujours de tromper je me suis fait scrupulé,
Et que je suis connu....

J E N N Y.

Mon Dieu ! quel préambule !

M^{me}. S A I N V I L L E.

Où veut-il en venir ?

G A I L L A R D.

Permettez, s'il vous plaît.

Je disais donc qu'ici pour tel on me connaît,
Qu'à la vertu jamais je n'ai tendu de piège,
Et que je ne me suis mêlé d'aucun manège
D'affaires ni d'amour....

M^{me}. S A I N V I L L E.

Eh ! je vous crois très-bien.

A quoi bon ces grands mots ?

G A I L L A R D.

Oh ! ce n'est encor rien ;

Vous n'êtes pas au bout.

M^{me}. S A I N V I L L E.

Veuillez au moins nous dire...

J E N N Y.

Il me fait peur !

G A I L L A R D (*mystérieusement*).

Sachez qu'en secret l'on conspire,
Et qu'il se passe ici des choses....

L'HOTEL GAIGNI,

M^{me}. SAINVILLE.

Mais encor....

GAILLARD.

Pour nous expliquer mieux, il faudrait que d'abord
Nous fussions sans témoins.

M^{me}. SAINVILLE.

Pourquoi?

GAILLARD.

C'est nécessaire,

Indispensable.

JENNY.

Allons, encore du mystère ;
Tout le monde s'en mêle ici.

M^{me}. SAINVILLE (à Jenny.)

Pour un moment

Rentre, chère Jenny, dans notre appartement.

JENNY.

C'est cela... j'obéis... Si j'étais curieuse,
Convien que je serais, maman, bien malheureuse!

M^{me}. SAINVILLE.

Va, va, ma chère enfant, dans peu, je t'en réponds,
Plus de secrets pour toi....

JENNY.

Non ? hé bien ! nous verrons.

(Mad. Sainville embrasse Jenny qui sort.)

SCENE XII.

M^{me}. SAINVILLE, GAILLARD.M^{me}. SAINVILLE.

Nous voilà seuls, parlez ?

GAILLARD.

Je n'ai rien à vous dire.

M^{me}. SAINVILLE.

Pourquoi donc ?...

GAILLARD.

Mais lisez ce que l'on ose écrire

A votre demoiselle, et remerciez-moi.

M^{me}. SAINVILLE

Vous m'effrayez, monsieur.

GAILLARD.

Eh ! vraiment, je le croi.

M^{me}. SAINVILLE.

Qui donc peut à ma fille écrire cette lettre ?

GAILLARD.

L'homme que ce matin vous vouliez bien admettre
Au rang de vos amis.M^{me}. SAINVILLE.

Monsieur de Sainville ?

GAILLARD.

Oui.

M^{me}. SAINVILLE.

C'est Monsieur de Sainville ?

GAILLARD.

Oui, madame, c'est lui,
Qui même avait de moi réclamé la promesse
Que je ne remettrais l'écrit qu'à son adresse.
Je m'y suis engagé ; mais l'honneur, le devoir,
L'innocence, les mœurs... enfin, vous allez voir.

M^{me}. SAINVILLE (*décachète la lettre.*)

Je soupçonne déjà d'après son caractère...
Mais lisons.....

GAILLARD (*à part.*)

Par l'effet que ce billet va faire
(*Haut, à Mad. Sainville qui lit.*)

Je saurai..... Vous voyez qu'il parle sentiment,
Mais il n'en pense rien ; son but est seulement
De prouver, s'il le peut, à votre futur gendre
Que le cœur d'une femme est facile à surprendre ;
Qu'il ne faut que vouloir, et qu'enfin aujourd'hui
Il n'a qu'à dire un mot pour plaire autant que lui.

M^{me}. SAINVILLE (*ayant lu.*)

Je ne me trompais pas.....

GAILLARD (*à part.*)

Eh ! quoi ! pas de surprise ?
Pas d'indignation !

M^{me}. S A I N V I L L E (*éclatant de rire et à part.*)

Oh ! la bonne méprise !...
Il faut en profiter... je répons du succès,
Et lui-même se prend dans ses propres filets.

G A I L L A R D.

Ah ! vous riez ?... Alors...

M^{me}. S A I N V I L L E (*à part.*)

Je dois avec adresse
Lui rendre sur-le-champ finesse pour finesse.
Mon cher monsieur Gaillard, allez dire à Jenny
Que je veux lui parler, que je l'attends ici.

G A I L L A R D.

Comment ! vous osez lui montrer cette lettre !

M^{me}. S A I N V I L L E.

L'adresse est à son nom... je dois la lui remettre.

G A I L L A R D.

Mais, madame...

M^{me}. S A I N V I L L E.

Allez donc.

G A I L L A R D.

Songez...

M^{me}. S A I N V I L L E.

Allez, mon cher

G A I L L A R D.

Je n'en puis plus douter, ceci devient trop clair,
Et sans plus de délais ni de cérémonie,
Toutes deux sortiront de chez moi, je vous prie
De le croire.

(*Il entre chez madame Sainville.*)

SCENE XIII.

M^{me}. S A I N V I L L E (*seule.*)

Pauvre homme ! il sort scandalisé ;
Es je conviens qu'à moins on serait abusé.
A son illusion je dois laisser Sainville
Si je veux lui donner une leçon utile ;
D'après le bien qu'il dit et qu'il pense de nous,
Trop heureux qu'à ce tour je borne mon courroux,

Et c'est toi seule, toi, fille aimable et chérie,
 Qui nous payant ici la dette de ta vie,
 Vas, par l'heureux effet de la plus folle erreur,
 En corrigeant ton père, assurer mon bonheur.

SCÈNE XIV.

M^{me}. SAINVILLE, GAILLARD, JENNY.

JENNY.

Tu me fais demander, maman?

M^{me}. SAINVILLE.

Oui, viens te mettre

A ce bureau.

JENNY.

Pourquoi?

M^{me}. SAINVILLE.

Pour écrire une lettre.

JENNY.

A qui?

M^{me}. SAINVILLE.

Tu le sauras.

JENNY (*avec dépit*).

Encore un secret?

M^{me}. SAINVILLE.

Oui.

JENNY.

Moi, je n'écris jamais que je ne sache à qui.

M^{me}. SAINVILLE.

Ecris, et tu seras contente, je l'espère.

JENNY (*s'asseyant au bureau*).

En ce cas, m'y voici. Dicte.

GAILLARD (*à part*).

Et c'est une mère!

M^{me}. SAINVILLE (*dictant*).

« La réponse que vous désirez m'est trop agréable à vous
 » faire pour que j'hésite à vous l'accorder. Je vous attends

» au reçu de ma lettre, et j'espère que nos cœurs ne tar-
» deront pas à s'entendre. »

JENNY (*achevant d'écrire et répétant le dernier mot*).
A s'entendre... Est-ce tout?

GAILLARD (*à part*).

C'est bien assez vraiment.

M^{me}. SAINVILLE.

Oui, tu peux cacheter.

JENNY.

Signerai-je, maman?

M^{me}. SAINVILLE.

Non, non, ne signe pas; la chose est inutile.

JENNY.

Quelle adresse mettrai-je?

M^{me}. SAINVILLE (*dictant*).

« A monsieur de Sainville. »

JENNY (*surprise*).

Hé quoi! c'est?...

M^{me}. SAINVILLE.

Chut!

GAILLARD (*à part, avec indignation*).

Ah! Dieux!

M^{me}. SAINVILLE.

Tenez, monsieur Gaillard,
Donnez au Colonel ce billet de sa part. (*montrant Jenny*).

JENNY.

Mais je ne reviens pas encor de ma surprise.

M^{me}. SAINVILLE.

De ton rôle à présent il faut que je t'instruise.
Viens.

JENNY.

Un rôle!... Jamais...

M^{me}. SAINVILLE.

Point de réflexion.

Tu le joueras fort bien et d'inspiration.

JENNY (*sortant avec un mouvement d'impatience*).
 Tout cela finira peut-être.

(*Elle sort avec sa mère*).

GAILLARD (*seul*).

Plus j'y pense,

Moins je puis concevoir... Mais enfin patience.

Ah! les femmes! toujours je m'y suis confié,

Et toujours elles m'ont...

SCÈNE XV.

GAILLARD, SAINVILLE.

SAINVILLE.

Je l'aurais parié.

J'admire, en vérité, votre air calme et tranquille,
 Monsieur Gaillard! comment je vous trouve immobile,
 Quand...

GAILLARD (*avec humeur*).

Voici la réponse.

SAINVILLE. (*après avoir lu*).

Eh! donnez donc... Vivat!

GAILLARD.

Vivat! soit; mais, monsieur, mon âge et mon état,
 De messager galant, m'interdisent le poste,
 Et vous vous écrirez désormais par la poste.

(*A part*).

Il déménagera ce matin.

SAINVILLE.

Quelle humeur!

Mon cher hôte, et quel ton!

GAILLARD (*sortant*).

C'est le mien, serviteur.

(*Il sort*).

SCÈNE XVI.

SAINVILLE (*seul*).

Allons, pauvre Blincour, patience et courage;
 C'est dans l'adversité qu'on reconnaît le sage...
 Le coup sera cruel, mais en le lui portant,
 Je l'arrache du moins au piège qu'on lui tend,
 Et je m'en félicite; au fond il m'intéresse;

Il est bon, confiant, honnête, et sa tendresse,
 Sans moi, le condamnait à d'éternels regrets.
 Bien! Sainville, fort bien! encore un ou deux traits
 Aussi grands, aussi beaux, et tes fautes passées,
 Aux yeux de la raison, doivent être effacées...
 Je voudrais pourtant bien lui faire pressentir
 Avec ménagement... (*Il réve*).

SCENE XVII.

SAINVILLE, M^{me}. SAINVILLE, JENNY (*à l'écart.*)

M^{me}. SAINVILLE (*bas à Jenny.*)

Le voilà.

JENNY.

Quel plaisir!

Et comme mon cœur bat! Quoi! maman, c'est mon père?

M^{me}. SAINVILLE.

Oui, te dis-je, c'est lui; du courage, ma chère,
 Je ne te perdrai pas de vue un seul instant.

(*Elle rentre, et pendant la scène se montre de tems en tems.*)

JENNY (*à part.*)

Je tremble....

SAINVILLE (*l'apercevant.*)

Ah! je la vois!... quel air noble et décent!
 Elle m'impose... Hé quoi! c'est vous, mademoiselle?

JENNY.

Sans doute, à sa parole il faut être fidelle.

SAINVILLE (*à part.*)

Pour la première fois, auprès de la beauté,
 Je me surprends, je crois, de la timidité.

(*Haut*).

Approchez... Quel plaisir m'a fait votre réponse!
 Dites-moi, tiendrez-vous tout ce qu'elle m'annonce?
 J'en doute, car enfin, pour répondre à mon vœu,
 Vous ne me connaissez encore que bien peu.

JENNY.

Je vous connais assez.

SAINVILLE.

J'ai pu sitôt vous plaire?

JENNY.

Votre nom m'a suffi.

SAINVILLE.

Mais, de mon caractère,
On vous avait donc fait un portrait bien flatteur ?

JENNY.

Oui, sauf quelques défauts que pardonnait mon cœur.

SAINVILLE.

Des défauts ! quels sont-ils ?

JENNY.

Eh ! mais de négligence,
D'oubli, d'étourderie, et même d'inconstance.

SAINVILLE.

De tous ces défauts-là, vous me corrigerez.

JENNY.

C'est ce que je veux faire.

SAINVILLE.

Et ce que vous ferez.

JENNY.

Vous me le promettez ?

SAINVILLE.

J'en donne ma parole ;

Et jamais je ne fis de promesse frivole.

Mais vous m'aimez donc bien ?

JENNY.

J'en atteste le ciel.

SAINVILLE (*surpris.*)

Ce serment. . . .

JENNY.

Est sincère. . . il est si naturel

D'aimer certaines gens. . .

SAINVILLE (*avec une modestie affectée.*)

Ah !

JENNY.

Oui, je vous assure
Que pour vous ma tendresse est vive autant que pure.

SAINVILLE.

Vous m'étonnez beaucoup ; car le plus tendre amour
Dès long-tems, m'a-t-on dit, vous unit à Blincour.

JENNY.

Rien n'est plus vrai ! je l'aime et pour toute ma vie.

Et moi donc ?

JENNY.

Vous aussi.

SAINVILLE.

Quelle plaisanterie !

Comment ! vous nous aimez tous deux à la fois ?

JENNY.

Oui.

SAINVILLE (*riant*).

Fort bien.

JENNY.

Mais je vous aime encore plus que lui.

Car, dès le premier jour qu'il s'offrit à ma vue,
 Un embarras secret saisit mon âme émue ;
 L'aveu de son amour d'abord me séduisit
 Mais je me reprochai le plaisir qu'il me fit ;
 Au lieu qu'auprès de vous, moi, je me sens toute autre,
 Mon cœur sans nul effort vole au-devant du vôtre,
 Et naturellement avouant son amour,
 Semble, pour vous aimer, avoir reçu le jour.

SAINVILLE (*à part*).

Quel ton persuasif ! quels accens pleins de charmes ! . . .
 Dans ses yeux, je crois même avoir vu quelques larmes.
 Est-ce coquetterie ? est-ce ingénuité ?

(*A Jenny.*)

Je m'y perds. Quoi, vraiment ? . . .

JENNY.

Oui, c'est la vérité.

SAINVILLE (*à part*).

Pauvre Blincour ! jamais il ne voudra le croire . . .

JENNY.

Que dites-vous ?

SAINVILLE.

Je dis qu'une telle victoire

A pour moi tant d'appas . . . que je n'ose vraiment . . .

JENNY (*tirant un portrait de son sein.*)

En voulez-vous un gage ?

SAINVILLE (*à part.*)

Ah ! ce serait charmant ! . . .

JENNY (*lui donnant le portrait de sa mère.*)

Le voici.

SAINVILLE (*le prenant.*)

Quel bonheur !... Mais, que vois-je ! ô surprise !...

JENNY.

Qu'avez-vous ?.....

SAINVILLE.

Ce n'est pas...

JENNY.

Ah ! je me suis méprise !

(*lui donnant son portrait*).

Tenez...

SAINVILLE (*le prenant*).

Oui, mais quel est ce portrait ?...

JENNY (*feignant de se méprendre*).

C'est le mien.

Ah ! qu'il soit le garant d'un éternel lien !...

SAINVILLE.

Non ; celui-ci, parlez, parlez, je vous supplie.

JENNY.

C'est un présent...

SAINVILLE.

De qui ?

JENNY.

De ma meilleure amie...

Mais on m'appelle.

SAINVILLE.

Non, répondez par pitié.

Répondez, il le faut !... Au nom de l'amitié...

JENNY.

Non, ce soir...

SAINVILLE.

Plus longtems vous ne pouvez vous taire.

JENNY.

Hé bien, c'est le portrait...

SAINVILLE.

De qui donc ?

JENNY.

De ma mère.

(*Elle sort précipitamment*).

SCÈNE XVIII.

SAINVILLE (*seul, immobile et comme pétrifié*).

De sa mère ! grands Dieux !... L'ai-je bien entendu?...
 C'est sa mère !... Quel trouble en mon cœur éperdu !...
 Quel espoir !... Car voilà le portrait de ma femme,
 C'est bien lui... Je ne sais où j'en suis... Et mon âme
 De mille sentimens agitée à la fois...
 Quoi ! cette aimable enfant dont la touchante voix,
 Dont la douce candeur m'exprimait sa tendresse,
 Serait !... Je ne puis plus contenir mon ivresse !...
 Et ces traits qu'à mes yeux un voile, chaque jour,
 Dérobait avec soin... étaient ceux !... ah ! quel tour !
 Il est piquant pour moi !... Mais il est bien aimable !
 Oui, courons aux genoux d'une femme adorable,
 Et trop heureux époux, après dix ans d'erreur,
 Par l'aveu de mes torts, méritons mon bonheur !

(*Il entre chez Madame Sainville, sans entendre Blincour qui l'appelle*).

SCÈNE XIX.

BLINCOUR (*seul, arrivant au moment où Sainville entre chez Madame Sainville*).

Monsieur le Colonel !... Il ne veut point m'entendre...
 Ah ! dois-je supporter que l'on ose entreprendre ?...
 Que dis-je !... Jenny m'aime, et cela me suffit...
 Si pourtant je pouvais entendre ce qu'il dit !...

(*Il écoute*).

Rien... Je voudrais au prix de ma fortune entière,
 Pour mes menus plaisirs, voir de quelle manière,
 Le fat reçoit le prix de sa présomption,
 Et jouir pleinement de sa confusion.
 Pour réprimer l'orgueil où leur âme se livre,
 Il faut à ces messieurs par fois apprendre à vivre.
 Quel triomphe pour moi ! Quelle leçon pour lui !
 Certes, il se souviendra de celle d'aujourd'hui...
 Mais il ne revient pas... Elles ont eu, je pense,
 Le tems de châtier vingt fois son insolence.
 Ah ! si je survenais, comme il serait puni !
 Eh ! quel ménagement dois-je avoir pour celui
 Qui s'est fait un plaisir d'alarmer ma tendresse ?
 Oui, pour l'anéantir, il faut que je paraisse...
 Entrons... Mais le voici...

SCÈNE XX.

SAINVILLE, BLINCOUR.

SAINVILLE (*sans voir Blincour*).

Quel excès de bonté !

Je la trouve encor mieux que quand je la quittai.

BLINCOUR.

Eh bien ! Monsieur ?

SAINVILLE.

Ah ! ah ! c'est vous ? (*à part*). Avec adresse,
Éprouvons son amour et sa délicatesse.

BLINCOUR.

Vous a-t-on bien reçu ?

SAINVILLE (*avec un soupir*.)

Parfaitement.

BLINCOUR.

D'honneur ?

SAINVILLE.

Vous me voyez, vraiment, honteux de mon bonheur.

BLINCOUR.

Comment ?

SAINVILLE.

Je vous blâmais, mais, je le dis sans feindre,
D'après ce que j'ai vu, je ne puis que vous plaindre.

BLINCOUR.

Me plaindre !... Ah ! je comprends... Oui, l'amour, l'amitié,
Tout, dès que monsieur parle, est soudain oublié.

SAINVILLE.

Oublié !... Non, Jenny vous aime, vous adore,
Mais j'inspire un penchant plus véritable encore.

BLINCOUR.

Pour conquérir les cœurs, monsieur a des secrets
Puissans, surnaturels, inconcevables... .

SAINVILLE.

Mais...

On pourrait le penser, sans trop s'en faire accroire.

L' H O T E L G A R N I ,

B L I N C O U R .

On n'est pas plus modeste... Et de cette victoire
Quels seront les garans?...

S A I N V I L L E .

Je pourrais en montrer,
Si je ne craignais pas de vous désespérer;
Mais je suis trop humain pour battre un homme à terre.

B L I N C O U R .

Un peu moins de pitié.

S A I N V I L L E .

Non, non, je dois me taire.

B L I N C O U R (*avec impatience*).

Ne me ménagez pas; parlez, Monsieur, parlez.

S A I N V I L L E .

Hé bien! il le faut donc, puisque vous le voulez.

(*Il lui donne le portrait de Jenny*).

B L I N C O U R .

Le portrait de Jenny!...

S A I N V I L L E .

Que je tiens d'elle-même....

Après un tel présent, croyez-vous que l'on m'aime?

B L I N C O U R (*révolté*).

Et c'est moi qui l'ai fait!

S A I N V I L L E .

Vraiment? il est parlant.

Vous avez là, mon cher, un fort joli talent.

B L I N C O U R .

C'en est fait; je n'en prends que ma fureur pour guide.
Pour la dernière fois je vais voir la perfide,
Lui jurer que jamais....

S A I N V I L L E .

Bon! au lieu de jurer,

Blincour, arrangeons-nous.

B L I N C O U R .

Pouvez-vous l'espérer?

S A I N V I L L E .

Ecoutez-moi. Je suis dans mon jour de fortune....

Oui, par une faveur qui m'est assez commune,
Deux cœurs, d'un même trait, blessés tout à la fois,
Ne me laissent ici que l'embaras du choix;

Et je ne sais encor , tant j'ai le don de plaire ,
Qui me chérit le plus ou la fille ou la mère.

B L I N C O U R .

L'ai-je bien entendu ?... Madame d'Hérigny ?...

S A I N V I L L E .

Est à moi, cher Blincour.

B L I N C O U R .

Je suis anéanti !

S A I N V I L L E .

Oh ! c'est une aventure , unique , inconcevable !
Mais vous allez encor traiter cela de fable ;
Nous nous sommes tous deux reconnus , sur le champ ,
Pour avoir eu jadis , l'un pour l'autre , un penchant . . .
Bref , sans avoir pour elle une brûlante flamme ,
Je l'aime encore assez pour en faire ma femme ;
Mais moi , je fus toujours un rival généreux ,
Et je serais fâché de me voir seul heureux :
Entre nous , mon ami , partageons la famille ,
Je prends pour moi la mère et vous cède la fille.

B L I N C O U R .

Je la refuse.

S A I N V I L L E .

Bien , bien , de la dignité.

(*Madame Sainville et Jenny paraissent*).

B L I N C O U R .

Quoi ! lorsque je me vois dupe de ma bonté ,
Je serais assez faible , assez vil , assez lâche . . .
Non . . . j'impose à mon cœur une pénible tâche . . .
Mais je saurai prouver du moins , en m'éloignant ,
Que l'on ne m'offensa jamais impunément.

S C E N E X X I .

LES PRÉCÉDENS , M^{me}. SAINVILLE , JENNY .

J E N N Y (*arrêtant Blincour*) .

Qu'avez-vous donc , Blincour ?... quels éclats !...

B L I N C O U R .

Infidelle !

Ce que j'ai !...

J E N N Y .

Dieux ! quel ton !

B L I N C O U R .

J'ai tort , mademoiselle ,

Je dois en convenir ; mais ce portrait . . .

L'HOTEL GARNI,
JENNY.

Hé bien?

BLINCOUR.

Vous le reconnaissez?

JENNY.

Sans doute, c'est le mien.

BLINCOUR.

Je le tiens de Monsieur. (*Montrant Sainville*).

JENNY (*souriant*).

Tant mieux, et je désire

Qu'il ne vous quitte plus.

BLINCOUR.

Ce perfide sourire

Est un nouvel affront.

JENNY.

Jé le dis franchement,

On vous le destinait, dans un autre moment...

BLINCOUR.

Et moi, je vous le rends, il ne peut plus me plaire.

SAINVILLE.

De mieux en mieux, Blincour, voilà du caractère.
Cette noble fierté qui décèle un grand cœur,
A mes yeux, mon ami, vous fait vraiment honneur;
Et je vais vous donner la preuve de l'estime
Que m'inspire pour vous ce dévouement sublime.

M^{me}. SAINVILLE (*à part*).

Quel est donc son projet?

SAINVILLE.

Vous avez quelque bien,
Des talens et des mœurs... Moi, par un doux lien,
Possesseur, autrefois, d'une femme charmante,
Qui, malgré mes erreurs, m'est encore présente,
Je lui dois une fille, à qui pendant seize ans,
Elle a su prodiguer les soins les plus constans.
Grâces, talens, douceur, en un mot, tout, en elle,
Brille au même degré que chez mademoiselle...
Je vous offre sa main.

BLINCOUR.

Je devrais l'accepter...

JENNY.

Acceptez-la, monsieur; pourquoi donc hésiter?

BLINCOUR.

Vous me le conseillez?

SAINVILLE.

Mon amitié, je pense,
Vous donne les moyens d'une douce vengeance.

JENNY.

Acceptez donc, monsieur.

BLINCOUR.

Quoi ! c'est votre désir.

JENNY.

Si vous saviez combien vous me ferez plaisir !...

SAINVILLE (à Blincour).

Vous l'entendez ? peut-on plus loin pousser l'outrage ?

On rit de vos sermens et l'on vous en dégage...

Nourrirez-vous encore un amour dédaigné ?...

Votre cœur de ce trait n'est-il pas indigné ?...

C'en est trop... Malgré vous, je veux guérir votre âme ;

Je vous donne ma fille, et voilà votre femme.

(Il met la main de Jenny dans celle de Blincour).

BLINCOUR (dans la dernière surprise).

Ma femme ! qui ? Jenny ?

SAINVILLE.

Certainement, Jenny.

JENNY (à Blincour, en souriant).

Vous ne devinez pas ?

BLINCOUR (à Sainville).

Vous seriez !...

SAINVILLE (riant).

Un mari

Que, dans un piège adroit, sa femme vient de prendre,

Et qui de ce tour là s'est vengé sur son gendre.

BLINCOUR (à Jenny, en se jettant à ses genoux).

Qu'ai-je fait ! ah ! j'attends mon pardon à genoux.

SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENS, M. GAILLARD.

GAILLARD (scandalisé en voyant Blincour aux genoux de
Jenny, et Madame Sainville dans les bras de son époux).

Pour le coup, c'est trop fort !

SAINVILLE.

Ah ! cher hôte c'est vous ?

Arrivez donc...

GAILLARD.

Monsieur, voici tous vos mémoires,

Que vous allez, j'espère...

SAINVILLE.

À quoi bon ces grimoires ?

GAILLARD.

A ramener enfin chez moi les bonnes mœurs,
En vous invitant tous à chercher gîte ailleurs.

(Tous se mettent à rire).

SAINVILLE.

Un congé général !

GAILLARD.

Général, je vous prie

De le croire.

SAINVILLE.

Allons donc, c'est une raillerie.

M^{me}. SAINVILLE *(montrant Sainville)*.

De qui vous plaignez-vous ? est-ce de mon mari ?

GAILLARD *(tombant de surprise en surprise)*.

Heim ?

BLINCOUR *(montrant Jenny)*.

De ma femme ?

GAILLARD.

Bon !

SAINVILLE.

De ma fille Jenny ?

GAILLARD.

Bah ! moi qui vous croyais tous en bonne fortune...

SAINVILLE.

Vous ne vous trompiez pas, car pour moi c'en est une.

M^{me}. SAINVILLE.

Ce sera la dernière ?

SAINVILLE.

Oui.

M^{me}. SAINVILLE.

Sans exception ?

JENNY *(à sa mère)*.

Je te répons de lui.

SAINVILLE *(montrant sa fille)*.

Voilà ma caution.

M^{me}. SAINVILLE.

Abjurez donc, Sainville, une erreur trop coupable ;
Soyez, pour notre sexe, un peu plus charitable ;
En blâmant nos défauts, avouez nos vertus...
Estimer ce qu'on aime, est un bonheur de plus.

FIN.